

PRINTEMPS

1959



Alors que, par le vaste monde,

*des hommes continuent à souffrir
des hommes se battent et se tuent
des hommes ont faim*

*des hommes n'ont pas assez d'argent pour vivre
des hommes ont mal, de souffrances ou de maladies,
des hommes souffrent dans leurs âmes, dans leurs cœurs
des hommes subissent la violence et l'injustice*

LE PRINTEMPS EST LA...

ÉCLATANT DE SA JOIE NOUVELLE

PRESQUE INSOLENT EN FACE DU MAL DE L'HOMME

Comme un appel à une vie plus neuve, plus pure, désengluée de nos quotidiennes saletés...

Comme un appel à désaccrocher les wagons de nos pesantes et routinières tâches journalières : ce coiller de cuir et d'acier que nous impose la vie ou que nous nous forçons à nous-mêmes.



Le printemps n'est à l'aise que chez lui : dans les bois et dans les champs, il jure dans nos vieilles cités comme il jure devant les monstrueuses agglomérations modernes : le moindre arbuste en fleur est un reproche à la maladresse et au manque de goût des hommes... Seules les très très vieilles fermes lorraines de nos villages, à moitié en ruines, ont fini par se marier avec le printemps : c'est le mystère accueillant des vergers, des jardins potagers, des granges ou des jardins de campagne : c'est peut-être parce qu'elles sont très vieilles, adoucies, et proches de la terre d'où elles ont été tirées.



Le printemps hante les rêves, inspire la liberté, l'évasion, l'espoir...

C'est à lui qu'on pense au cours des longues heures de travail.

C'est vers lui que tendent les soldats d'Algérie en sentinelle dans la nuit africaine.

C'est vers lui que soupirent les malades des hôpitaux ou les blessés de la vie.



Ce qui attire dans un printemps...

Ce n'est pas une possession, une plénitude, mais une attente.

Ce n'est pas la chaleur, mais la tiédeur.

Ce n'est pas l'éblouissement de la lumière, mais la fraîcheur d'une attitude.

Il faudrait pouvoir arrêter sa montre,

— ne pas imaginer les feuilles rousses puis mortes que deviendront ces bourgeons verdâtres.

— Ne pas craindre le prix dont il faudra payer, ensuite, tant d'espérance...

— Il est vrai qu'après un nouvel hiver, viendra encore un nouveau printemps.



Tant de beautés jetées à profusion : il n'y aura jamais assez de peintres pour les dessiner, jamais assez de poètes pour les dessiner, jamais assez de poètes pour les décrire, jamais assez d'yeux humains admiratifs pour les contempler.



Si au passage d'un grand de ce monde, on dispose quelques plantes vertes, chétives et minables...

A quel Grand revient donc cette profusion inouïe de blancs, de roses et de verts ?...

